

Tiphaine Samoyault : « Houellebecq est l'écrivain mondial de la France »

Tiphaine Samoyault, auteure notamment d'une biographie de Roland Barthes, livre ici son regard sur l'œuvre de Michel Houellebecq alors que paraît « Sérotonine ».

Publié le 03 janvier 2019 à 05h30



Tiphaine Samoyault, essayiste et romancière, en 2012. ASTRID DI CROLLALANZA / SEUIL

Comment Michel Houellebecq est-il devenu l'écrivain mondial de la France ? Une langue traduisible, sans ces torsions de la norme que certains écrivains font subir au français, en est la première condition. Une langue que l'on apprend encore dans les Alliances françaises à l'étranger, ou chaque groupe de mots a sa place et sa fonction : « *Je faisais également fonction de chauffeur.* » « *L'avion en provenance de Paris-Orly était à l'heure.* » Contrairement à cet avion, la langue-institution accuse forcément un certain retard par rapport

à l'usage. Elle respecte par exemple pour la conduite du récit une alternance imparfait/passé simple (« *nous esquissâmes une bise* ») qu'on ne lit plus guère chez les écrivains contemporains depuis Albert Camus. Elle affiche en même temps un certain négligé, préférant la simplicité des juxtapositions aux circonlocutions de la période classique. La lisibilité de Houellebecq est donc d'abord son extrême traduisibilité car il écrit dans un français parfaitement exportable tout en restant absolument français.

Mais la langue n'est pas le seul ingrédient concourant à la fabrique de l'écrivain français mondial. Il faut aussi que l'image qui soit donnée de la France et des Français concorde avec les représentations que l'on se fait d'eux à l'étranger. Là les réceptions française et étrangère de l'œuvre se ressemblent tout en se distinguant. Alors que le sentiment de reconnaissance en France repose sur un subtil équilibre entre sérieux et ironie dans l'attention à l'actualité, à l'étranger il tient à la conformité à l'idée que l'on se fait de l'esprit français éternel.

En dépit de son ancrage dans une francité « profonde » – et sans doute grâce à lui car la propension de cet ancrage à devenir exotique participe à la reconnaissance du classique mondial –, le texte est profondément habitable par le touriste. A Paris, il est arrivé aussi à celui-ci, comme au personnage de *Sérotonine*, de fréquenter l'Hôtel Mercure. Il a pu être attiré par les petites routes brumeuses de Normandie, pour voir les plages du Débarquement par exemple, ou pour goûter ses délicieuses spécialités au lait cru. Il aura pu confirmer au passage l'idée reçue selon laquelle la France est le dernier pays occidental où l'on fume. Et puisque le touriste fait de la France le pays où les écrivains ont un avis sur tout et l'expriment, il reconnaîtra en Houellebecq un intellectuel. Tous ses stéréotypes sont l'un après l'autre confirmés : la France est encore un pays où les gens manifestent, où l'on parle très librement du sexe, et qui connaît une forme particulièrement aiguisée et dépressive de déclin.

Un digne héritier des romantiques

Un des sujets de *Sérotonine* est justement l'exportation en contexte mondialisé. Le personnage travaille d'abord chez Monsanto, premier fournisseur de glyphosate du monde, avant d'être chargé de promouvoir le marché du fromage normand à l'étranger. Sa stratégie est un échec car ces produits résistent à la diffusion de masse et à l'homogénéisation du goût. Une grande partie de la littérature française est à l'image de ces fromages : malgré toutes ses qualités, elle n'est que rarement présente dans les boutiques des aéroports. Comme les vins de Bordeaux, Houellebecq a su tirer son épingle du jeu. Il a su faire du local un produit mondial.

Pour produire des stars, la littérature a besoin d'autre chose qu'elle-même. Un univers, une langue ne suffisent pas. Il faut qu'elle déborde, sur la politique, sur la pensée ou sur le scandale. En cela, Houellebecq est un digne héritier des romantiques français. Il l'est à la fois par sa sensibilité passionnée et par son implication dans les affaires du temps. L'écrivain romantique n'a pas seulement des états d'âme, il a aussi des idées. Des idées sur tout, des idées qui circulent, des idées qui s'échangent, librement.

Tiphaine Samoyault, essayiste